

Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne
Herausgeber: Société Oeconomique de Berne
Band: 7 (1766)
Heft: 4

Artikel: Description du Lys des Champs
Autor: Muller
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-382652>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

III.
DESCRIPTION
DU
LYS DES CHAMPS.

*Par M. MULLER, de l'Acad. Imp. des
recherches sur la nature, de l'Acad. de
Munich, de la Société Helvétique, & de
la Société œconom. de Berne.*

DESCRIPTION

D U

LYS DES CHAMPS.

*Considerate lilia agri quomodo crescunt :
nec Salomon in omni gloria sua coopertus
est sicut unum ex istis.*

CE siècle & le précédent ont fourni plus de découvertes dans le regne animal & dans le végétal que tous les autres siècles qui les ont devancés. Le nombre des plantes connues au seizième siècle se montoit à peine à 1600, pendant qu'aujourd'hui on en compte au delà de 10000 especes rangées dans leurs genres, ordres & classes. On ignoroit alors dans le regne animal des genres nombreux, des classes entières, qui de nos jours contiennent des centaines, des milliers d'especes différentes. En multipliant pour nous les habitans de la terre, ils donnerent lieu à la connoissance de nouvelles propriétés, que la simple probabilité n'eut jamais osé admettre.

Qui eût jamais soupçonné l'existence d'animaux, qui à la façon des saules se multiplient de boutures à l'infini? qui, de même que les plantes poussent des tiges & des bran-

ches, qui ne font en effet que de nouvelles plantes, produisent de même sans fécondation par accouplement une nombreuse famille de branches & de rameaux ? Qui eût imaginé que les plantes se fécondent ainsi que les animaux, & qu'au défaut de l'existence, ou de l'usage des parties, qui dans les plantes tiennent lieu de ce qui différencie les sexes parmi les animaux, il ne peut point se former de graines fructifiantes ! Cependant rien de plus avéré, & il n'est plus permis de revoquer en doute ce dont chacun peut se convaincre par ses propres yeux.

Le but évident de la fructification, s'apperoit non-seulement dans l'accroissement & l'entier développement des plantes ; mais on remarque encore avant & après leur union des phénomènes propres à de certaines plantes & tout-à-fait particulières. Nous allons en examiner un, c'est la *faculté* qu'ont certaines plantes, *d'épanouir* & *de fermer leurs fleurs* dans un *tems* & à des *heures fixes* dans l'intervalles desquels s'opère la fécondation. Il est des plantes dont les fleurs ne s'épanouissent qu'une seule fois, & ne se referment point, de cette espece sont la plupart des enfans de flore.

D'autres s'ouvrent & se ferment régulièrement tous les jours à une certaine heure fixe ; ce changement s'observe pendant des semaines & des mois consécutifs. Telles sont la barbe de bouc *tragopogon*, la dent de lion *leon taton*, le laitron *sonchus*, &c.

D'autres encore ouvrent leurs fleurs aux influences du beau tems & du soleil, & les referment à l'approche de la pluye ou de la nuit comme l'anemone des bois *Anemone nemorosa*, &c.

Quelques-unes ne s'épanouissent & ne ferment qu'une seule fois dans tout le tems de leur fleuraison; le période de l'un à l'autre moment est chez les unes de deux, trois & plus de jours, tel en offre l'exemple le *silene nutans*: dans d'autres il ne dure que peu d'heures & il faut un observateur bien attentif pour épier cet instant de la fécondation, ce moment une fois apperçu de l'épanouissement d'une fleurs, on peut être assuré de voir s'épanouir à la même heure des jours suivans, d'autres fleurs de la même plante. Nous connoissons deux fleurs qui peuvent ici servir d'exemple.

La *mirabilis longi flora* plante américaine, mérite par la beauté de sa fleur; mais sur-tout par cette singuliere propriété l'admiration non-seulement du curieux botaniste, mais de tout contemplateur des merveilles de la création. Cette plante étrangere vient fort bien dans des pots, & se naturalise même dans les climats septentrionaux; dans les étés de 1764 & de 1765 elle produisit des fleurs en Dannemarc, & sa graine parvint à maturité. La fleur a la forme de tube ou de trompette, elle est blanche & de la longueur du doigt, assez étroite de la tige, s'élargissant peu à peu. Cette fleur

s'ouvre environ les quatre heures après midi & se ferme à minuit, non point pour s'ouvrir comme font les autres fleurs le jour suivant, mais elle reste fermée sans retour. Sa fleur allongée peu auparavant bien évasée, vigoureuse & pleine de vie, maintenant flétrie, est dans son extrémité si repliée & fanée, qu'il est impossible d'en développer l'ouverture pour voir les parties intérieures, sans la déchirer au moindre attouchement.

Si cette plante n'étoit décorée que d'une seule fleur, ou si toutes ses fleurs, s'épanouissoient dans le même instant ou le même jour, on seroit bientôt privé de cet admirable spectacle, heureusement que portant nombre de fleurs qui parviennent successivement à leur développement, une seule plante offre ce spectacle tous les jours, pendant quatre à six semaines.

Les plantes du nouveau monde devoient-elles posséder exclusivement ce rare avantage? Si nos premiers observateurs avoient daigné jeter un regard attentif sur les productions de la nature, ils auroient découvert de semblables merveilles dans leurs champs & autour de leurs habitations, & nous n'aurions pas eu besoin de faire venir de l'Inde des plantes, pour en connoître qui présentent des changemens fixes & réguliers puisque nous en aurions trouvé chez nous. Tout en nous, & autour de nous annoncerait la Toute-puissance du Créateur, qui a tout ordonné avec sagesse.

L'obéissance ponctuelle des créatures de toute espèce qui sortent du néant & qui y rentrent au tems & à l'heure marqués nous raviroit d'admiration, & nous adorerions en silence cette *Sagesse* & cette *Puissance infinie*.

Une plante Européenne que l'on rencontre sur les colines sablonneuses rendra cette vérité plus sensible, cette plante *indigène*, nous offrira le même spectacle qui nous a charmé dans l'*américaine*, & présentera plus encore aux regards des curieux.

Commençons d'abord par exposer succinctement ce que les traités botanistes nous disent de cette plante, nous en donnerons ensuite une description à laquelle nous joindrons quelques remarques.

Les anciens botanistes la nomment *phalangium*; nom que M. de HALLER lui a conservé dans son *Enum. Stirp. Helv.* Le Chev. de LINNÉ lui a donné le nom générique d'*anthéricum*, & a transporté celui de *phalangium* à une espèce d'araignée à deux yeux, connue déjà depuis quelque siècle sous cette dernière dénomination & qui a été amplement décrite dans les *Observ. de Bellonius*.

Les allemands la connoissent sous le nom de *Weisser Wiedederthon* & de *Erdspinnenkraut*, *herbe d'araignée*. Cette dénomination assez louche a été sans doute empruntée du nom latin de cet insecte; on conviendra sans difficulté, que notre plante mérite bien mieux le nom de *lys des champs*.

M. de HALLER, dans son énumération des plantes de la Suisse, marque deux especes de *phalangium* à racines fibreuses, qu'il distingue par les tiges, ou simples ou composées de leur fleurs. Mais cette marque caractéristique n'est point suffisante, car nous avons fréquemment trouvé les deux sortes entre-mêlées; le reste de la description de l'une & de l'autre especes est exactement la même, excepté que les pétales doivent être plus grands dans l'especes à tige simple; M. de LINNÉE dans sa *Flora Suecica* admet également la différence des tiges simples & composées, pour marque caractéristique de deux especes qu'il a distinguées par le surnom trivial de *ramosum* & de *liliago*; mais il paroît par la nouvelle édition du *Spec. plant.* du Chev. Suédois, qu'il s'est assuré, que parmi l'especes à tige composée il se trouve aussi des plantes à tiges simples, ce qui l'a obligé de substituer un autre caractere, observé dans le *pistil*, qu'il a cru remarquer être droit dans le *ramosum* & penché dans le *liliago*. Mais ce qui prouve l'insuffisance de ce caractere, c'est le fréquent changement de situation du *pistil* que l'on observe dans certaines plantes; tantôt il est relevé, tantôt recourbé; quelquefois couché horizontalement, d'autres fois, incliné perpendiculairement; ceci se rencontre particulièrement dans celle que nous nous proposons d'analyser; de sorte que les observations faites sur le *liliago* doivent aussi s'entendre de notre *ramosum*; le caractere spécifique de M.

de HALLER , dans la différente largeur des pétales , qui dans le *liliago* doivent avoir deux pouces de larges , seroit donc le seul distinctif ; & si le plus ou moins de grandeur , n'est ici d'aucune considération , nous ferons encore dans le cas de déterminer par un caractère plus distinctif & plus stable les deux especes de cette plante.

M. de LINNÉE ajoute dans sa *Flora Svec.* que la fleur de cette plante s'épanouit à 7 heures du matin & se ferme à 3 ou 4 heures du soir ; dans les Actes de Stockholm de 1741 le même botaniste dit que cette plante est très rare dans les champs. Voilà en peu de mots tous les détails que nous avons rassemblés des divers ouvrages des botanistes qui en ont parlé ; ce qui suit fera voir qu'elle mérite une attention beaucoup plus particuliere.

Description de la plante.

Les *racines* au nombre de quatre , garnies de quelques chevelus épars , s'enfoncent profondément dans la terre.

Les *feuilles* qui partent toutes de la racine (*folia radicalia*) sont blanches à l'extrémité où elles la touchent , du reste d'un verd clair , ressemblantes à l'herbe commune *gramen* , & fort pointues vers leur bout. Leur plus grande largeur est de deux à cinq lignes , dessous elles ont une petite côte (*cavina*) elles sont plates vers le milieu , les deux bouts, la base & la

pointe ont les côtés recourbés ; leur longueur est inégale, les unes n'atteignent que la première branche de la tige ; d'autres jusqu'à la troisième ; le nombre en est de cinq à sept.

La *tige* (*scapus*) s'élève à la hauteur de deux ou quatre palmes, & jusques à une demi aune un peu en serpentant ; elle est verte, lisse, ronde, garnie de trois ou quatre branches, quelquefois simple, portant à son extrémité quatorze jusqu'à vingt fleurs sur un espace de sept pouces.

Les *branches* font un angle aigû avec la tige, elles sont en partie droites & en partie recourbées en dedans de la longueur de quatre à six pouces, ornées de sept à huit fleurs, & ayant pour support à leur point de réunion avec leur tige une *stipule* ou petite feuille pointue.

Le *peduncule* de la fleur a dans toute sa longueur, un pouce lors de la floraison, ou après la fleur passée, lorsque le fruit se développe ; car avant cette époque il est considérablement plus court. Un petit nœud le partage inégalement ; la partie qui touche la tige ou la branche, est à peine de la longueur de la petite *feuille florale Bractée*, la partie supérieure est du double plus longue, épaisse & enflée à la jointure de la fleur.

Le *peduncule* est droit avant la floraison, & incliné pendant la floraison, il reprend sa première situation sitôt que la plante a défleuri, formant alors avec son fruit un angle aigû.

La *feuille florale Bractée* est petite, pointue,

elle a une ou deux lignes en longueur , recouvrant d'abord le *bouton* encore tendre de la fleur ; qui , comme nous l'avons dit s'accroissant en même tems avec le peduncule en peu de jours parvient à la longueur d'un pouce , & devance ainsi de beaucoup la *feuille florale* , qui ne prend gueres plus d'accroissement.

La *corolle* à six pétales blanches , de même longueur mais de forme différente. Les trois intérieures sont oviformes , étroites par le bas , larges au milieu , obtuses par le haut & uniformes dans leur couleur. Les trois extérieures sont de même largeur que les intérieures par le bas : mais à l'opposé de celles-ci , qui vont en s'élargissant , elles diminuent pour se terminer en une pointe , qui paroît d'autant plus aiguë que ses côtés se replient vers l'intérieur de la feuille ; l'extrémité de cette pointe est jaune en dessus & au - dessous.

L'alternative de ces feuilles étroites & larges , pointues & obtuses , donne au *lys champêtre* une forme des plus agréables. Avant de s'épanouir , ses feuilles sont de couleur verte , elles ont la forme d'un *calice* (calix) & entiennent effectivement lieu.

Les *étamines* (stamina) sont au nombre de six , trois longues & trois courtes , & sont placées alternativement autour du *receptacle* , les longues en face des feuilles larges , les courtes vis-à-vis des feuilles pointues ; celles-là sont à peine de la longueur des *pétales*. Les *filets* (filamenta) en sont blancs , lisses , droits , plus

larges vers le milieu que dans leurs extrémités. Les *sommets* ou *anthères* (*antheræ*) sont jaunes ; vûs par le microscope , ils paroissent verdâtres par dessous ; au dessus on remarque deux fillons qui contiennent la *poussiere fécondante* (*pollen*) de couleur jaune.

M. de LINNÉE indique quatre de ces fillons.

Le *receptacle* (*receptaculum*) est verd dans quelques fleurs , dans d'autres jaunâtre , & un peu triangulaire.

Le *pistil* (*pistillum*) est blanc , de même que les filets , un peu plus mince que ceux - ci. Il est visiblement plus long que les filets , quoique l'illustre botaniste Suédois le dise d'égale longueur , puisqu'il excède les pétales après qu'elles se sont fermées. Sa situation , dans quelques fleurs , est droite , dans d'autres horizontale , dans d'autres encore recourbée , mais le plus ordinairement , elle est relevée vers le *stigmat* (*stigma*). Le *stigmat* est un peu émouffé vers la pointe , ses côtés vû avec la loupe , paroissent parsemés d'une infinité de petits mammelons transparens. M. de LINNÉE lui donne une forme triangulaire ; nous n'y avons cependant jamais remarqué aucun angle.

Le *péricarpe* ou l'enveloppe du fruit (*pericarpium*) est une capsule globuleuse , un peu triangulaire , de la grosseur d'un grain de poivre , lisse en dehors & ayant six petits fillons ; intérieurement trois loges , trois battans ou valvules , & autant de minces cloisons de séparations.

La

La *semence* est grosse , triangulaire , ayant deux côtés plats , le troisieme un peu relevé. Elle est d'abord parfaitement blanche , & devient entièrement noire à sa maturité ; chaque loge contient un , deux , & tout au plus trois grains , desorte que , du moins cette espece , n'a point comme le dit M. de LINNÉE , *semina numerosa*.

Elle n'est pas aussi rare que le marque le Chev. Suédois ; elle croît inculte en Danemark , en Allemagne , en France , en Suisse & en Jothlande. Nous l'avons vû en grande quantité dans les environs de Friedrichsdal près de Copenhague sur des collines arides & sablonneuses entre des touffes de chêne & de hêtre , où elle fleurit depuis la mi - juillet jusqu'à la fin d'août.

Observations.

En observant nos *lys* plusieurs fois dans la journée , on s'appercevra facilement , que les fleurs sont plus ouvertes avant qu'après midi ; phénomène qu'ils ont de commun avec diverses autres plantes ; mais celui que présente chacune de ses fleurs en ne s'ouvrant qu'une seule fois & se refermant ensuite pour toujours à l'instar de la fleur américaine , étoit encore de même que les observations suivantes inconnues jusqu'ici.

Les *pétales* , avant l'épanouissement , sont verts , & ont , comme il a déjà été indiqué ,

la forme d'un *calice*. Les fleurs, qui le lendemain s'épanouiront parfaitement, se colorent de blanc, dès le midi du jour qui précède leur épanouissement, à cinq heures du soir le coloris a presque tout son éclat & la fleur a pris un accroissement visible.

A sept heures, les pointes des trois *pétales* étroites & extérieures commencent à s'écarter tant soit peu des trois intérieurs : à neuf heures les trois intérieurs sont assez entre ouverts pour laisser appercevoir les *étamines*; à minuit les six feuilles de la fleur s'écartent du *receptacle* sous un angle de quarante cinq degrés, à sept heures du matin elles sont couchées horizontalement & forment ainsi un angle droit. A midi elles se renversent en forme d'arc, de façon que la pointe des *pétales* touche le *peduncule*.

A quatre heures ils s'étoient déjà repliés au point qu'ils faisoient avec le *pistil* un angle de quarante cinq degrés : à six heures les trois *pétales* intérieurs ou feuilles larges avoient enfermé les *étamines*, & les trois *pétales* extérieurs s'approcherent si fort des premiers, qu'à onze heures ils les touchèrent & qu'à minuit les parties de la fructification furent entièrement voilées.

Le *pistil*, resta à découvert d'autant qu'il excède les *pétales*. Avant la pointe du jour les *pétales* sont colés & entortillés autour des parties de la fructification au point d'être tout à fait méconnoissables, n'ayant pas plus de largeur que

les *filets*. Alors on voit au travers des interstices, le *germe* fécondé grossir à vue d'œil ; au bout d'un jour enfin ils se flétrissent, tombent, & pendent comme des fils rompus.

Comme il a été dit que les trois *pétales* extérieurs, se déploient vers les sept heures du soir, & que les trois *pétales* intérieurs se trouvent fermés à la même heure lors de la défloraison, on verra donc dans un même tems la fleur naissante & la fleur dépérissante sous une forme semblable. Cependant on discerne aisément à la nuance des *pétales*, les fleurs qui commencent & celles qui finissent leur carrière. Celles-ci sont d'un blanc pâle, & ont moins de fraîcheur ; les premières sont vigoureuses & ont l'éclat de la neige.

Le tems de la floraison de cette plante est donc borné à une existence de vingt-quatre heures, depuis les sept heures du soir jusqu'à la même heure du jour suivant. Les fleurs qui sont aparues dans cet intervalle ne se rouvrent & ne se montrent plus ; il seroit même impossible de séparer les *pétales* ou de les détacher des parties de la fructification sans les déchirer, la fécondation est achevée, le *germe* s'enfle avec force, & le fruit parvient en peu de jours à parfaite maturité : & comme rarement il s'épanouit plus d'une fleur dans un jour, sur chaque branche, qu'au contraire elles fleurissent successivement de bas en haut, l'une après l'autre, on jouit du plaisir de ce spectacle pendant plusieurs semaines.

On fera surpris fans doute de voir les *pétales* perdre en si peu de tems leur forme élégante, se replier & s'unir si étroitement aux parties de la fructification ; nous repondons à cela, qu'après leur repliement on y apperçoit distinctement une humeur visqueuse qui est en partie la cause de leur changement. Mais d'où provient cette viscosité ? en considérant le *receptacle*, au moment que les *pétales* se trouvent couchés horizontalement on y appercevra une goutte cristalline, dans peu de minutes on en remarquera trois placées régulièrement entre le *receptacle* & chacun des trois filets longs. Cette substance visqueuse est apparemment de la même nature que celle qui se trouve dans le *nectar* de diverses plantes. Les trois *pétales* larges, qui correspondent aux trois filets longs les pressent en se fermant sur le soir, ceux qui compriment la goutte cristalline, qui par la résistance du *receptacle* se disperse & se portant le long des *étamines du pistil* & des *pétales*, les colle ainsi les uns aux autres. Ceci n'est point la seule utilité de ces gouttes perlées, nous en soupçonnons une autre, qui selon toute apparence est le but direct, où visent l'existence des *globules* & la réunion des *pétales*.

Tout autant de fois que pendant la floraison, nous avons observé le *pistil*, nous n'avons jamais apperçu la moindre apparence de poussière des *étamines*, ni sur le *style* ni sur le *stigmaté*, quoique alors les *antheres* parussent gon-

flés & chargés de poussière, & que le petit rebord *fistuleux* qui entoure le *stigmat* & une grosse goutte limpide dont le *stigmat* même est surmonté, indiquassent assez clairement l'instinct désiré par la nature; le *pistil* & les *filets* étant blancs, la poussière des *étamines* jaunes, la fécondation ne pouvoit guère avoir lieu sans en laisser quelques traces; nous vîmes les fleurs, sans autre indice de fécondation, se fermer & se flétrir, & cependant d'entre les germes, les uns grossissant à vue d'œil, devenir verds & porter leur graine à maturité: d'autres au contraire diminuer sensiblement dans leur volume, prendre une couleur jaune & se flétrir; d'où il est évident que les premiers ont été fécondés, & que les seconds ne le sont point. Mais la manière dont s'est faite la fécondation des uns, sans qu'il paroisse la moindre trace d'une explosion de la *poussière fécondante*, de même que la cause de la stérilité des autres sont encore un mystère. Des observations répétées peuvent seules jeter quelque jour sur cet objet. Tant que la fleur est ouverte, son *peduncule* est un peu recourbé, ce qui lui donna une situation penchée; le *pistil* est le plus souvent couché horizontalement, l'extrémité un peu relevée, afin que le *stigmat*, suivant l'opinion commune, puisse recevoir la *poussière fécondante des étamines*; mais la nature toujours fertile en moyens, comme nous l'avons insinué plus haut ne s'est point ici servi du moyen ordinaire. Observons celui qu'elle a choisi;

elle produit dans le *receptacle* une liqueur visqueuse, qui suinte en trois gouttes, & opéra la réunion étroite des *pétales*; de là cette liqueur épandue se porte sur les *anthères* qui contiennent la poussière fécondante, d'où sans doute elle entraîne quelques grains sur le *stigmat*e & les y fait éclater. Ce qui nous a confirmé dans cette idée, ce sont de petits corpuscules jaunes, que nous avons souvent remarqué sur le *pistil*, & même sur le *stigmat*e, lorsque, après la fécondation, les *pétales* se trouvoient si rétrécies, que l'on avoit peine à les distinguer des *filets*; nous les envisageons comme autant d'envelopes de la matière fécondante.

Le défaut total de cette liqueur dans quelques fleurs ou quelque cause qui l'empêche de pénétrer jusqu'au *stigmat*e, sera aussi la cause de leur stérilité.

C'est un fait assez connu que beaucoup de plantes ont des parties ou organes que les botanistes nomment des *nectars*, ce sont des réservoirs qui renferment une humeur limpide, dont l'utilité n'est encore que très peu connue. On suppose seulement que les abeilles en tirent le miel & que les papillons & d'autres insectes en font leur pâture. Le *lys champêtre* offre cette singularité particulière d'être sans *nectar* quoiqu'il ne soit point privé de cette liqueur; & ce qui est plus extraordinaire encore & jusqu'ici inoui c'est que cette liqueur se trouve ici l'agent immédiat de la fécondation.

Les naturalistes modernes ont observé que le *stigmaté*, qui dans les fleurs fait la fonction de la vulve chez les animaux, répand environ dans le tems de la fécondation une goutte d'une liqueur limpide, laquelle, en gonflant les grains qui renferment la poussière fécondante, & qui y ont été portés par les vents, les insectes ou d'une autre manière, les fait éclater, & infinue les petits globules élémentaires qu'enfermoit la poussière des étamines jusques dans la trompe de la matrice. Sur quelques uns de nos lys nous avons apperçu distinctement cette goutte de liqueur fécondante, nous l'avons cherchée inutilement sur d'autres qui aussi sont restés stériles.

Cette liqueur qui se trouve sur le *stigmaté*, est dans toute plante parfaite, en même tems indispensable pour la fécondation, & suffisante pour opérer l'élançement élastique de la poussière fécondante ; mais, d'après ce que nous avons exposé plus haut dans nos lys, elle fera pour le premier usage seulement, & non point pour le second.

Une observation qui n'est pas ici hors de propos ; c'est le projet formé autrefois par M. LINNÉE d'un *horloge végétal* fondé sur l'épanouissement & le repliement réglé & périodique de certaines fleurs : il est sans doute à regretter qu'une idée aussi agréable qu'instructive soit restée sans exécution. A la vérité comme M. LINNÉE l'observe lui même, cela exigeroit la combinaison non seulement de diffé-

rentes plantes, mais encore de telles especes qu'on ne se procureroit qu'avec difficulté, obstacle qui restreindroit beaucoup l'usage de cet horloge.

Cela m'a conduit à chercher dans nos fleurs *indigènes*, un ordre invariable dans l'époque non seulement où les fleurs s'épanouissent & se ferment, mais de plus dans la diverse situation de leurs *pétales*, pour en inférer, d'après des regles sûres, à l'inspection d'une seule fleur, l'heure apparente du jour & même de la nuit. Il n'est aucune plante plus propre pour dessiner un pareil horloge vivant que le *lys champêtre*.

Si plus à portée du lieu, où cette fleur croit naturellement, j'avois pû l'observer dans différens points du jour; je serois sans doute parvenu à noter assez exactement ses divers changemens correspondans aux différentes heures; mais, réduit à faire mes observations sur des plantes, soignées dans des pots ou simplement dans l'eau, changement qui n'aura pû que déranger leur développement graduel, nous sommes réduits à remettre leur exacte détermination à ceux qui se trouveront plus à portée d'observer ces fleurs dans leur sol naturel.

Les curieux pourront encore comparer relativement aux changemens qui se font dans les diverses heures, les plantes cultivées dans des pots ou placés dans l'eau, avec celles, qui



Phalangium parvo flore ramosum T.

J. Rod. Stöckhali fecit.

croissent librement dans le sol qui leur est propre.

Nous donnons à tout hazard, l'indice des heures, suivant les différentes positions des *pétales*, tel que nous l'avons constamment observé dans la plupart des fleurs & durant le cours de plusieurs semaines.

Le *Lys champêtre* considéré comme un
horloge naturel.

Les trois *pétales* extérieurs
entr'ouverts : *indiquent* 7 heures du soir.

Les six *pétales* suffisamment
ouverts pour laisser apperce-
voir les parties de la fructifica-
tion , 9 heures du soir.

Tous les *pétales* formant un
angle de quarante cinq degrez, minuit.

Tous les *pétales* formant un
angle droit , 6 heures du mat.

Tous les *pétales* recourbés
de façon que leurs pointes tou-
chent presque le *péduncule* , midi.

Tous les *pétales* formant de-
rechef un angle de quarante
cinq degrez , 4 h. après midi.

Les trois *pétales* intérieurs
fermés, les trois autres formant
un angle aigü , 6 h. du soir.

Tous les *pétales* fermés &
se joignant de près , minuit.

Telle est l'existence & le sort d'une fleur *éphémère* ; qui , lorsque vers les six heures du soir ses *pétales* intérieurs commencent à se fermer , se voit déjà remplacée par d'autres fleurs prêtes à s'épanouir , & à marquer avec un nouveau jour une destinée nouvelle : spectacle qui se réitère successivement sur chaque fleur de cette plante.

